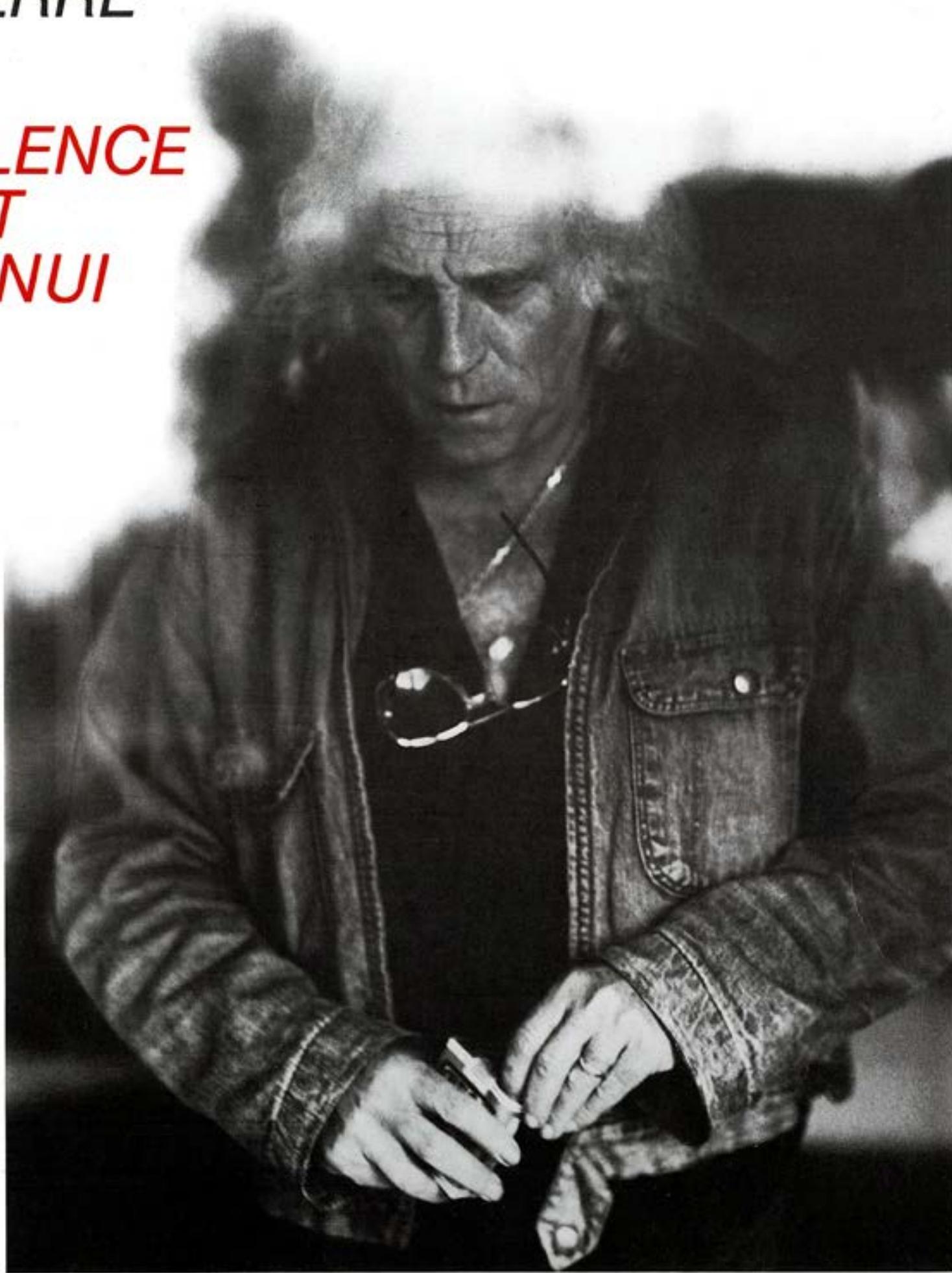
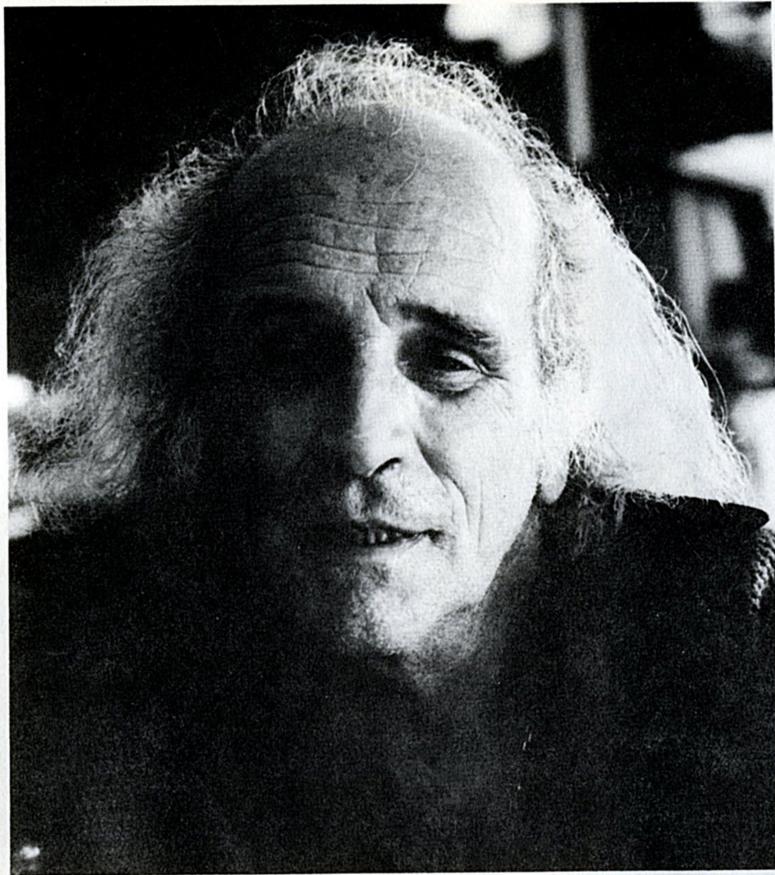


LÉO FERRÉ

LA VIOLENCE
ET
L'ENNUI





F L B

LA MER NOIRE

Je préfère le drapeau noir
A la marée en robe noire
Quand les goélands pour y voir
Préfèrent y voir de mémoire
Les corbeaux blancs de Monsieur Poe
Géométrisent sur l'aurore
Et l'aube leur laisse le pot
Où git le homard *never more*
O chansons sûres des marins
Dans le port nagent des squelettes
Et sur la dune le destin
Vend du cadavre aux goélettes
Ces chiffres de plume et de vent
Volent dans la mathématique
Et se parallèlisent tant
Que le baril joint l'esthétique

Je préfère le drapeau noir
A la marée en robe noire
Quand les cormorans pour me voir
Préfèrent me voir de mémoire
Tous ces varechs me djazzent tant
Que j'en ai mal aux percussions
L'avenue sombre du jusant
Soutient la grève des poissons
Des raies transies sur le bitume
Parlaient de se faire beurrer
des loups cherchaient ce qui transhume
Quand les mouettes ont déraillé
En croix granit christ bikini
Comme nègre l'enluminure
Je vois des oiseaux-crucifix
Porter sur le dos mon carburé

Je préfère le drapeau noir
A la marée en robe noire
Quand les mouettes pour se voir
Préfèrent se voir de mémoire
Les coquillages incompris
La perle noire à leur corsage
Attendent que vienne la nuit
Pour se remettre à l'étalage
Le crépuscule des atouts
Descend de plus en plus vers l'Est
Le Général avait la toux
C'est nous qui toussions sur un geste
Je préfère le drapeau noir
A la marée en robe noire
Quand les marins pour ne rien voir
Mettent en route la mémoire

Et si des fois le drapeau noir
Sur un voilier en voiles noires
Mettait la flibuste au pouvoir
Ça pourrait déranger l'Histoire
Qui remettra le drapeau noir
A nos voiliers en voiles noires
Et les marins au beau milieu
Mettent en route leurs beaux yeux

SUR LA MER BLEUE

L'eau cette glace non posée
Cet immeuble cette mouvance
Cette procédure mouillée
Nous fait prisonniers sa cadence
Nous dit de rester dans le clan
A mâchonner les reverdures
Sous les neiges de ce printemps
A faire au froid bonne mesure

Cette matière nous parlant
ce silence troué de formes
Et ces marins nous appelant
Nos pas que le sable déforme
Cette cruelle exhalaison
Qui monte des nuits de l'enfance
Quand on respire à reculons
Une goulée de souvenance

Vers le vertige des suspects
Sous la question qui les hasarde
vers le monde des muselés
de la bouche et des mains cafardes
Nous prions Dieu quand Dieu priera
Et nous coucherons sa compagne
Sur nos grabats d'où chantera
La chanterelle de nos pagnes

Mais Dieu ne fait pas le détail
Il ne prête qu'à ses Lumières
Au renouvellement du bail
Nous lui parlerons de son père
Du fils de l'homme et du destin
Quand nous descendrons sur la grève
Et que dans la mer de satin
Luiront les lèvres de nos rêves

Nous irons sonner la Raison
A la colle de prétentaine
Réveille-toi pour la saison
C'est la Folie qui se ramène
A bientôt Raison à bientôt
Ici quelquefois tu nous manques
Si tu armais tous nos bateaux
Nous serions ta Folie de planque

On danse ce soir sur le quai
une rumba pas très cubaine
Ça n'est plus Messieurs les Anglais
Qui tirent leurs coups Capitaine !
On a Jésus dans nos cirés
Son tabernacle sous nos châles
Pour quand s'en viendront se mouiller
Vos torpilleurs sous nos bengales

Et ces maisons gantées de vent
Avec leur fichu de tempête
Quand la vague leur ressemblant
Met du champagne sur nos têtes
ces toits leurs tuiles et nous et toi
Cette raison de nous survivre
Entends le bruit qui vient d'en bas

C'EST LA MER QUI FERME SON LIVRE

MARSEILLE

O Marseille on dirait que ta voix a changé
On dirait que la carte où partait l'Indochine
En se prenant pour toi dans le riz délavé
te pleure avec du sang et puis l'âme marine

O Marseille on dirait que la mer a pleuré
tes mots qui dans la rue se prenaient par la taille
Et qui n'ont plus la même ardeur à se percher
Aux lèvres de tes gens que la tristesse empaille

O Marseille on dirait que Notre Dame en fleurs
S'est penchée dans le port pour boire à ton eau verte
Qu'elle voyait briller comme brillent les pleurs
Aux yeux de tes marins que l'absinthe déserte

O Marseille on dirait que le vent t'a vaincue
Dans la miséricorde où la vallée le traîne
Et que de ce mistral qui glace ta vertu
Il ne reste qu'un peu d'accent qui se promène

O Marseille la vie a porté sur ton dos
Tout ce Nord qui proteste en moquant la musique
Qui monte de ta gorge accrochée à tes mots
Les mêmes que là-haut dans les steppes plastiques

O Marseille on dirait que flottent des drapeaux
Qu'une toile impudique a fauché dans des voiles
Et ces bateaux perdus qui croisent sous ta peau
Se souviennent de toi dans la gorge des squales

O Marseille on dirait que les saisons se noient
Dans ton ciel portuaire où la lune s'affaire
A compter les bateaux qui lui parlent de toi
Jusqu'aux galions perdus qui se croient nucléaires

O Marseille on dirait que le Peuple et le Roi
Ne savaient plus quoi dire et ne savaient que faire
Quand bouillait la colère et *quatre-vingt-neuf* fois
Ils ont mis sur ton nom une chanson-misère

O Marseille on dirait que Shakespeare a l'accent
Qu'il a quitté son Angleterre et ses manières
Qu'il t'apporte une rose et *Joliette* dedans
Avec des Roméos grimant des cannebières

O Marseille on dirait que le cœur te va bien
Comme te l'écrivait Guillaume Apollinaire
"Anges frais débarqués à Marseille hier matin"
On débarque toujours les amours passagères

Mais qu'importe ton ciel qui se prend pour l'Orient
Qu'importe ton parler avec ses mots épiques
ces mots qui sortent faire un tour avec l'accent
Ces mots qui ne sortent pas de polytechnique

Oui mais quels mots, Marseille...

QUAND TU Y METS TA MUSIQUE !

LA TRISTESSE

La tristesse a jeté ses feux rue d'Amsterdam
Dans les yeux d'une fille accrochée aux pavés
les gens qui s'en allaient dans ce Paris de flamme
Ne la regardaient plus elle s'était pavée
la tristesse a changé d'hôtel et vit en face
Et la rue renversée dans ses yeux du malheur
Ne sait plus par quel bout se prendre et puis se casse
Au bout du boulevard comme un delta majeur

C'est un chat étendu comme un drap sur la route
C'est ce vieux qui s'en va doucement se casser
C'est la peur de t'entendre aux frontières du doute
C'est la mélancolie qui a pris quelques années
C'est le chant du silence emprunté à l'automne
C'est les feuilles chaussant leurs lunettes d'hiver
C'est un chagrin passé qui prend le téléphone
C'est une flaque d'eau qui se prend pour la mer

La tristesse a passé la main et court encore
On la voit quelquefois traîner dans le quartier
Ou prendre ses quartiers de joie dans le drugstore
Où meurent des idées découpées en quartiers
La tristesse a planqué tes yeux dans les étoiles
Et te mêle au silence étoilé des années
Dont le regard lumière est voilé de ces voiles
Dont tu t'en vas drapant ton destin constellé

C'est cet enfant perdu au bout de mes caresses
C'est le sang de la terre avortée cette nuit
C'est le bruit de mes pas quand marche ta déresse
Et c'est l'imaginaire au coin de la folie
C'est ta gorge en allée de ce foulard de soie
C'est un soleil bâtard bon pour les rayons « X »
C'est la pension pour Un dans un caveau pour trois
C'est un espoir perdu qui se cherche un préfixe

LE DÉSEPOIR

« WORDS... WORDS... WORDS... »

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes ?
J'avais sur le futur des mains de cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées
La conscience dans le spider je mets les voiles
Et quarante millions de mètres de tailleur
Prenaient la taille à la putain de Galilée
La terre a bu le coup et penche du Tropicale
Elle reste agrippée à mon temps cellulaire
Je déchargeais des tombereaux de souvenirs
Nous étions une histoire et n'avions rien à dire
Moi je prendrai la quatrième dimension
Pour trisser dans l'azur mes jambes migratrices
Le mur instantané que je dresse à la Chine
Mao c'était le nom de ce Viking flamand
Le tissu esquimeau vieillit beaucoup plus vite
Des plaies sur les grabats du Chili à Santiago
S'exténuaient en équations de cicatrices
Le malade concret et l'interne distrahit
Sont allés boire un coup au café de la Morgue
Des vieillards le chèque à la main à la banque
Faisaient des virements de testicules abstraits
L'embryon vaginé derivative dans le manque
Un pavot est venu l'asperger cette nuit
Mon berceau féodal et mes couilles gothiques
Des faux nez des trognons des tissus ajoutés
Fondaient sous les sunlights de l'Opéra Comique
La Standard Oil prend du bidon et du gin fizz
La fièvre est descendue ce soir à Mexico
O ce parfum diapré dans la nuit des cigales
Dans une discothèque on a mis des barreaux
Les fenêtres s'en vont de la gorge et du squalé
Ça sent la perfection dans ces rues amputées
Saint Denis c'est un saint au derrière doublé
La fièvre est descendue ce soir dans un bordel
Et fallait voir comment ça soufflait dans la cale
Il y a partout des cons bordés d'oiseaux
Comme des lettres cheminant en parchemin
Nightingale O chansons crevées à minuit trente
J'ai le concile dans la main qui se lamente
Devant le mur à faire un peu des oraisons
La Folie m'a tenu la main à sa culotte
On eût dit de la mer s'en allant pour de bon
Viens petit devêts-toi prends du large et jouis
Je sais des paravents comme un zoom d'espérance

Que font-ils ? Qui sont-ils ?
Ces gens qu'on tient en laisse
Dans les ports au shopping
Au bordel à la messe ?
Et ces mômes qu'on pourrait
S'arrêter entre deux trains
Histoire de leur montrer
Qu'on a du face à main...
Ils ont voté Ils ont voté
Comme on prend un barbyturique
Et ils ont mis la République
Au fond d'un vase à reposer
Les experts ont analysé
Ce qu'il y avait au fond du vase
Il n'y avait rien qu'un peu de vase

Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les Artistes ?
J'avais sur le futur des mains de cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées
la conscience dans le spider je mets les voiles...

SHAKESPEARE AUSSI ÉTAIT UN TERRORISTE

« words... words... words... » disait-il

Videla ?
En français : BUDELLE, tripes
En italien : BUDELLA, tripes

En Argentin ?
Allez-y voir !

DE QUOI DÉGUEULER...

VRAIMENT !

GÉOMÉTRIEMENT TIEN

Ton corps est comme un vase clos
J'y pressens parfois une jarre
Comme englutie au fond des eaux
Et qui attend des nageurs rares
Tes bijoux ton blé ton vouloir
Le plan de tes folles prairies
Mon squalé qui viendra te voir
Du fond de moi si tu l'en pries

Une herbe douce comme un lit
Un lit de taffetas de carne
Une source dans le midi
Quand l'ombre glisse et me décharne
Un sentiment de rémission
Devant ta violette de Parme
Me voilà soumis comme un pion
Sur l'échiquier que ta main charme

Mon organe qui fait ta voix
Mon pardessus sur ta bronchite
Mon alphabet pour que tu croies
Que je suis là quand je te quitte
Ma symphonie dans ton jardin
La mer dans ta rivière close
L'aigre parfum de mon destin
Sur le delta d'où fuit ta rose

L'odeur canaille de ta peau
Tendue comme un arc vers sa cible
Quand pointe de mes oripeaux
Le point de mire inaccessible
Du feu pour le bel incendie
Que j'allumerai à ta forge
Cette nuit puisque tu me dis
Que ça te remonte à la gorge

Et moi qui ne suis pas régent
De tes propriétés câlines
J'irai comme l'apôtre Jean
Dormir un peu sur ta poitrine
J'y verrai des oiseaux de nuit
Et leurs géométriques ailes
Ne pourront dessiner l'ennui
Dont se meurent les parallèles

Épitaphe dudit Villon

freres humains qui apres nous bibe
N'avez les cuers contre nous endure
Car si pitie de nous povres avez
Dieu en aura plus tost de vous mercis
Vous nous voiez cy attachez cinq six
Quant de la chair que trop avons nourrie
Elle est pieca deboree et pourrie
Et nous les os debenons cendre et pouldre
De nostre mal personne ne s'en ric
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

Se freres vous clamons pas n'en debez
Avoir desdaing quoy que fusmes occis
Par justice Toutesfois vous scabez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis
Excusez nous puis que sommes rassis
Envers le fils de la Vierge Marie
Que sa grace ne soit pour nous tarie
Nous preserbant de l'infernale fouldre
Nous sommes mors ame ne nous harie
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

La pluye nous a debuez et labez
Et le soleil dessechiez et noitricis
Dies corbeaulx nous ont les yeux cabez
Et arrachie la barbe et les sourcis
Jamais nul temps nous ne sommes assis
Puis ca puis la comme le vent barie
A son plaisir sans cesser nous charie
Plus becquetez d'oiseaulx que dez a coulde
Ne soiez donc de nostre confrairie
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

Prince Jhesus qui sur tous a maistrie
Garde qu'Enfer n'ait de nous seigneurie
A luy n'ayons que faire ne que souldre
Hommes icy n'a point de moquerie
Mais priez Dieu que tous nous buelle absouldre

L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE

L'amour n'a pas d'âge
Et la mer étale
Là-bas sur la plage
Non plus n'a pas d'âge

Les mots sont les mots
Toujours mal criés
Pourtant il faut bien
Se servir des mots
Qu'on nous a laissés
Écrits sur la vie
Criés dans les cris
Des amants lassés

L'amour n'a pas d'âge
Et la mer étale
Là-bas sur la plage
N'en plus n'a pas d'âge

LA VIOLENCE ET L'ENNUI

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Épique et de la Dérision
Nous des fausses années Nous des filles barrées
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
Nous des marges Nous des routes Nous des bordels intelligents

O ma sœur la Violence nous sommes tes enfants
Les pavés se retournent et poussent en dedans

J'ai l'impression démocratique qui me fait des rougeurs
À l'extrême côté du cœur et des entrailles
J'entends par là mes tripes à la mode de Mai

JE VOUS COMMANDE D'ÊTRE BREFS ET COUILLOSIFS

J'ai le sentiment bref de ceux qui vont mourir
Et je ne meurs jamais à moins que à moins que
Je sais des assassins qui n'ont pas de victime
Qui s'en vont faire la queue pour voir le sang d'écran
Et cette pellicule objective qui pellicule sur le vif

Surtout ne pleure pas
Les larmes c'est le vin des couillons

Moi je ne pleure plus
et je le dis bien haut bien tendre aussi et bien à l'aise
Crevez-leur le paquet qu'ils portent sur leurs quilles !
Marx était un « hippie »
C'est pas comme en dix-sept, à la consigne,
Dans cette Russie rouge à la lénification

Et personne jamais n'a été réclamé ce barbu stalingradé...

Quand je vois un stalinien je change à Stalingrad

Je sais des assassins qui ont le cran d'arrêt
et qui sont beaux comme les cons qui vont voter
Des assassins assassinés et leurs manières
à ne jamais vouloir crever comme crevèrent
les Communistes mes frères
et je le dis bien haut : il faut DÉCONSTITUTIONALISER le foutre
et porter l'inconfort cousu dessous leur peau
à ces bourgeois qui se permettent de jouir, en outre !

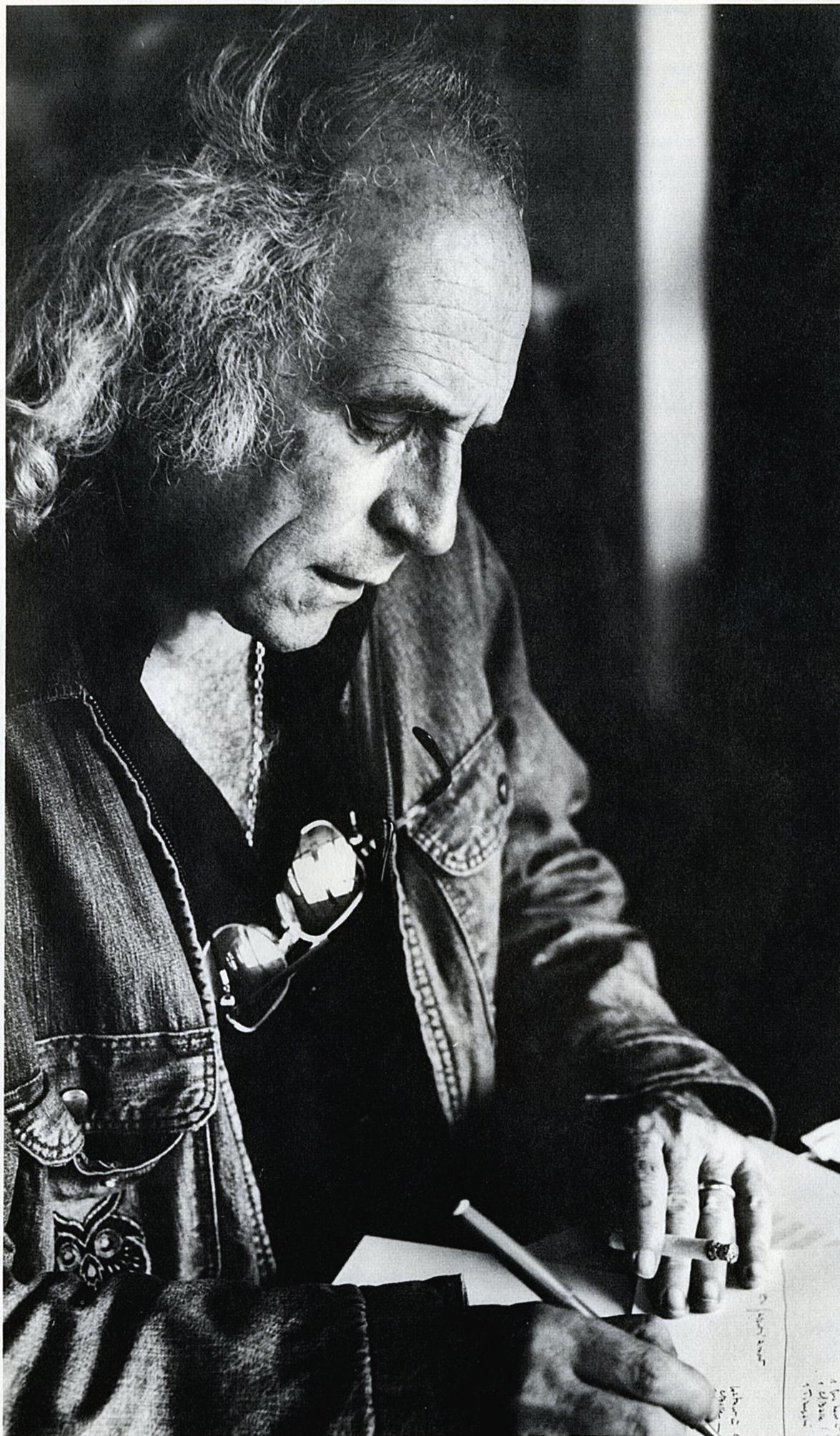
JE VOUS COMMANDE D'ÊTRE BREFS ET CARTÉSIENS

Je sais des charmes bruns qui sont de sang caillé
et qui se grattent comme on gratte une blessure
Ça vous ravive un peu de rouge, ça a l'allure
d'une légion d'honneur que l'on pardonnerait

O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos livres
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
et puis descendre dans la rue
Il faut faire l'amour comme on commet un crime

O ma sœur la Violence tes enfants s'analysent
et du Guatemala s'en viennent des parfums de sang
et des Guatémaltèques allant s'analysant
dans les ruisseaux de sang coulant comme la crème
la crème de la Révolution montant
O ma sœur la Violence O la fleur du boucan
Il fait un bruit à rencarder tous les voyeurs
et un bruit qui se voit ça vous a des couleurs
à vous barrer la vue pour des temps et des temps
Je sais des bises s'ennordant depuis l'Afrique
le monde est court, la gosse, il faut tâter la trique
dans le pieu, dans la rue, mais tâter de cet ordre
de cet ordre nouveau où germe le désordre
le beau désordre des voyous au ventre lisse
Viens par ici la gosse un peu, que je t'en glisse
de ma graine d'amour...

qui gonflera dans toi comme un chagrin de carne
sur le monde envahi de tant de muselières
Dans le Paris des chiens je vais l'âme légère
O ma sœur la Violence O ma sœur lassitude
O vous jeunes et beaux empêtrés dans vos charmes
Il faut faire l'amour comme on va à l'étude
Les yeux vers les jardins où fleurissent les armes



Des armes, comme une esthétique de la solitude
Des armes, comme une sinistre compo d'angliche

WHAT DO YOU MEAN, GUN ?

Je sens que nous arrivent
des trains pleins de brownings, de berretas et de fleurs noires
et des fleuristes préparant des bains de sang
pout actualités colortélé
Le sang ça s'ampexe tout c'qui y'a d'bien
Le sang c'est rentable dans la technicoloration
et je te ferai voir un sang vert quand il sera question de questionner

Je sais des fleurs d'amour qui pollennent les blés
et qui vous font un pain que l'on mange à genoux
Un pain de chair vivante et que l'on aimerait
Comme on aime une enfant qui cache ses atouts
et qui les touche un peu comme on caresse une arme
un doigt sur la gâchette et le reste aux abois
Et que s'irise alors ta violette de Parme
Enfant mauve de mon silence et de ma loi

Des armes, comme une esthétique du pain sur la planche
des armes blanches comme l'aube blanche à Paris
Cette aube comme le foutre de l'absence

NOUS SOMMES ABSENTS, MESSIEURS !

L'amour toujours l'amour Ah ! cet amour malade
Comme une drogue dont on ne peut se dédroguer
Comme une drogue à laquelle je me sou mets
Je suis un trafiquant d'amour...

Des armes, comme un sourire de l'autre côté de la tête
comme une façon de désarmer
comme un chien qui vous aime
des armes qui vous lèchent, qui vous sortent, qui vous bercent
des armes pour inquiéter l'inquiétude

et puis le Code de la peur à distribuer
à tous ceux qui habitent avec la peur ou que la peur habite
art.1 J'ai peur
art.2 J'ai peur
art.3 J'ai peur
art.4 Où sont les toilettes ?

Des armes, comme une esthétique de la solitude
quand on est seul et armé on n'est plus seul
quand on est seul et désarmé on fait une demande pour être CRS

l'amour toujours l'amour Ah cet amour serein
cet amour qui vous monte à la bouche comme une grenade
qu'on ferait bien éclater dans quelque ventre passant
dans quelque ventre curieux, oisif, en mal d'amour

Des armes, comme un planning

DE LA RÉSURRECTION

et quant aux armes blanches, on pourrait les teinter de rouge
dans une teinture particulière et à la portée de toute portée

Nous d'une autre trempée et d'une singulière extase
Nous de l'Épique et de la Dérision
Nous de l'autre côté de la terre et des phrases
O ma sœur la Violence O ma sœur de Raison

Au quartier des terreurs des enfants se sont mis
à brouter des étoiles
la Voie lactée s'amidonnaient dedans leurs toiles
et la carte du ciel dans ce quartier de France
indiquait aux passants la route à ne pas suivre
il brumait dans le ciel des paroles de givre
c'était d'un cinéma nouveau et d'une danse
qu'on ne danserait plus avant longtemps. Nanterre
se prenait pour Paris et le tour de la terre
se faisait sur une signe, une pensée de fièvre
un désir de troubler les fleurs et les manières
une particulière oraison, un sourire
à mettre les pavés à hauteur d'un empire

Le sable des pavés n'a pas la mer à boire
Ça sent la marée calme dans les amphis troublés

des portes de secours sont ouvertes là-bas
il suffit de pousser un peu plus, rien qu'un geste...

FACE A : LA VIOLENCE ET L'ENNUI (1) - LA TRISTESSE (2) - GÉOMÉTRIQUEMENT TIEN (3) - WORDS... WORDS... WORDS (4)

FACE B : MARSEILLE (5) - LA MER NOIRE (6) - FLB (7) - FRÈRES HUMAINS / L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE (8)

(François Villon (15^e siècle) - Léo Ferré)

(1) Percussions : Afonso Vieira

(1-3-5-6-7) Claviers : Léo Ferré / Preneur de son : Jan Vercauteren / Studio Fonior (Bruxelles)

(2) Guitare solo : Guy Lukowski

(2-4-8) Orchestre symphonique de Milan sous la Direction de Léo Ferré / Studio Zanibelli

Editions Léo Ferré



$$E = mc^2$$

L'ÉNERGIE DE TON IDOLÂTRIE EST
 INVERSEMENT PROPORTIONNELLE AU
 CARRÉ DE LA DISTANCE QUI ME
 SÉPARE DE VOUS.
 C'EST AUSSI ÇA, LA RELATIVITÉ...

LA VIOLENCE ET L'ENNUI - LA TRISTESSE - GÉOMÉTRIQUEMENT TIEN - WORDS... WORDS... WORDS
MARSEILLE - LA MER NOIRE - FLB - FRÈRES HUMAINS / L'amour n'a pas d'âge

RCA

MANUFACTURED AND DISTRIBUTED IN CANADA BY / FABRIQUÉ ET DISTRIBUÉ AU CANADA PAR: RCA INC., 101 DUNCAN MILL ROAD, DON MILLS, ONTARIO. M3B 1Z3

Marque(s) déposée(s) (R) Registered Trademark(s) Used by authority and under control of RCA Corporation